

J'entends disposer à ma guise de Monplaisir
L'intendant Poivre au ministre Bertin, le 29 août 1771

Au fonds Pusy La Fayette
Lettre non-autographe des archives personnelles de Pierre Poivre

M. Bertin, ministre et secrétaire d'Etat

Du 29 août 1771

Monseigneur,

J'ai reçu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 11 mars dernier et qui m'est parvenue par l'*Actionnaire*. Je suis pénétré de la plus vive reconnaissance pour l'intérêt particulier que vous avez bien voulu prendre au succès de mon opération pour l'acquisition des épiceries fines. J'étais bien persuadé que la nouvelle vous serait agréable et je savais que vous attendiez de moi l'exécution de cette entreprise.

Vous avez jugé suivant l'équité la plus exacte en accordant tout l'honneur de l'exécution au Sr Provost qui s'est conduit dans toute l'opération avec un courage et une intelligence dignes des plus grands éloges.

J'ai reçu avec une vraie reconnaissance sous le précédent ministère la commission d'intendant de marine que S. M. a daigné m'accorder en témoignage de sa satisfaction qu'elle a eue de ma conduite. Je vous avoue néanmoins, Monseigneur, que j'avais demandé pour toute récompense la permission de repasser en France, et dans la position où j'étais alors, je n'avais rien de plus avantageux à demander.

Nos plants d'épicerie donnent les plus grandes espérances, il y en a dans tous les quartiers de l'île où ils réussissent assez bien, mais nulle part ils ne sont aussi beaux que dans le jardin que j'ai formé moi-même pour leur culture, en suivant la méthode des Hollandais aux îles de Banda.

Depuis les premiers temps de mon arrivée dans l'île, j'avais préparé ce jardin qui appartenait ci-devant à la Compagnie, sous le nom de Monplaisir, et j'y avais fait toutes les plantations nécessaires pour protéger les plants que je me proposais d'y établir. J'avais acheté ce jardin de la Compagnie afin qu'étant à moi je fusse le maître de le diriger suivant mes connaissances et d'en disposer seul. J'ai mis à la culture de ce jardin tous mes fonds et toutes mes économies. Je le fais cultiver avec le plus grand soin par 74 esclaves qui m'appartiennent et qui à peine suffisent, car le jardin est très vaste. Je puis vous assurer que dans l'état où il est aujourd'hui, c'est le plus riche jardin qu'il y ait dans le monde entier. J'y ai rassemblé tous les aromates de l'Asie, tous les fruits des 4 parties du monde, et tous les arbres utiles, tels que le bois d'aigle, les camphriers, les santals, les thés de toutes les espèces, les canneliers, poivriers, cardamone, anis étoilé de Chine, les cocotiers improprement appelés de mer, les deux épiceries fines, la raven-sara, les arbres qui donnent du pain, et mille autres dont je ferai un jour imprimer le catalogue. J'y ai, entre autres, un arbre provenu d'une graine apportée de l'île de Cythère qui donne un fruit excellent suivant ce qu'en dit l'indien Poutavéri. Cet arbre est d'une beauté ravissante, et je ne vois dans la colonie aucun arbre qui fasse des progrès aussi rapides que celui-ci qui se nomme *Evi*. Il est unique dans l'île et j'en ai déjà provigné deux branches qui ont réussi. M. Chevreau avait proposé au ministre d'acheter mon jardin au compte du Roi pour servir à mes successeurs. La proposition a été approuvée par M. Terray, à la condition de n'y employer que 8 esclaves du Roi. M. Chevreau n'a pas sans doute expliqué que ce jardin m'appartenait, que, par conséquent, je devais rester le maître de le vendre à qui bon me semblerait. Je dois vous observer ici que si ce jardin, dans l'état où il est, passait à mon successeur et pouvait être regardé comme appartenant au Roi, il serait bientôt dévasté comme l'a été le Réduit qui n'est plus aujourd'hui qu'un pâturage pour toutes sortes d'animaux. Nos commissaires de la marine en général sont trop peu

intelligents en matière de culture, pour qu'on puisse leur confier un dépôt aussi précieux pour l'intérêt public. Je dois être le maître d'en disposer en partant, et je le ferai sagement.

Dans ce moment-ci, il ne me sera pas possible de vous procurer des plantes et encore moins des graines de gérofler et de muscadier conservées dans la terre, mais il y a apparence que je pourrai le faire l'année prochaine. Je pourrai en même temps en envoyer à Cayenne, mais auparavant je veux en remplir cette île et celle de Seychelles ou des Trois-Frères qui se trouve au nord de nous, sous la même latitude que les îles de Banda. J'envoie dans ces dernières îles un homme intelligent pour y préparer des jardins propres à recevoir les muscadiers et les géroflers. Chacun de ces arbres demande une préparation et un sol différent, l'un aime les terres sèches et l'autre celles qui sont très humides.

Je vais vous rendre compte, Monseigneur, de toutes les personnes en qui vous avez la bonté de prendre intérêt. M. Roches qui a fait un mariage peu avantageux, est passé dans l'Inde pour chercher à y améliorer sa fortune.

M. de la Serve qui est un excellent officier de marine est second sur la flûte du Roi la *Normande* qui fait le voyage de Madagascar. Il arrange peu à peu ses affaires.

M. de la Loge est un très bon employé dans sa partie, il est d'une ardeur et d'une activité singulière pour le service du Roi. Je n'en connais point ici qui rende des services plus réels.

M. Duclaud ne fait pas bien ses affaires, il me paraît qu'il a trop entrepris à la fois, il doit beaucoup ici, il a peu d'exactitude. Il est actuellement dans l'Inde sur un vaisseau qui lui appartient, nous l'attendons ici et à son arrivée je lui dirai de votre part d'être plus exact à rendre compte à Madame de Montigny.

Je suis enchanté que vous ayez lieu d'être satisfait de la correspondance de vos deux Chinois et qu'il en résulte un avantage réel pour la perfection de nos arts et métiers.

J'ai reçu avec une vraie reconnaissance le mémoire sur la police des grains de la Chine avec les dessins des greniers et des étuves chinoises. Je vous avoue que cet ouvrage m'a fait le plus grand plaisir et que les gravures m'ont paru si bien imitées que je les avais d'abord jugées des ouvrages chinois.

J'ai vu arriver avec un grand plaisir le Sr Beauvais. Cet élève de l'école vétérinaire nous sera ici de la plus grande utilité. Je l'ai déjà employé avantageusement. Je vais lui donner un élève à former puis successivement un autre. Je vous remercie de nous avoir fait choisir parmi les élèves de cette école un bon sujet.

Je suis avec un très profond respect

* * *